

Extrait du El Correo

<http://elcorreo.eu.org/L-eternisation-de-Poutine>

L'éternisation de Poutine ?

- Empire et Résistance - BRICS - Russie -

Date de mise en ligne : samedi 1er août 2020

Description :

L'éternisation de Poutine ? Murissent les contradictions du régime russe. Comme dans les autres puissances, tampoco en Rusia la « pandémie » ne modifie pas de manière significative, mais...Rafael Poch de Feliu

Copyright © El Correo - Tous droits réservés

Comme dans les autres puissances, la « pandémie » ne modifie pas de manière significative [les tendances observées auparavant en Russie, mais elle les accélère](#). Le plébiscite constitutionnel, qui a débuté le 25 juin et s'est poursuivi jusqu'au 1er juillet, a illustré la maturation des contradictions et des difficultés internes de la Russie. Comme cela s'est produit à Pékin il y a quelques années, lorsque l'autorité de Xi Jinping s'est imposée, à Moscou, les dirigeants sont également conscients que des temps difficiles s'annoncent et s'y préparent. Ils veulent eux aussi leur ceinture de sécurité, mais leur situation est très différente de celle de la Chine et il n'est pas du tout certain que le problème sera résolu ou que la ceinture ne complique encore plus les choses.

Se préparer à gouverner avec moins de ressources

Les objectifs potentiels de chaque pays, leurs systèmes de gouvernement et leurs sociétés sont différents. Les Chinois sont beaucoup plus stables et sûrs dans ces trois catégories. Autant certains politologues de l'establishment russe, comme Sergei Karaganov, insistent sur l'eurasianisme politique des Russes et leur condition de « non-occidentaux », autant la grande tradition laïque russe y est bien ancrée. Non pas que l'eurasianisme soit un mythe. La Russie est l'Eurasie, mais ce n'est pas l'Asie. Comme l'a dit Miliukov, « c'est l'Europe compliquée par l'Asie ». Son empreinte historico-culturelle est indéniable : langue slave, alphabet grec et christianisme orthodoxe, et cela n'est pas changé par l'actuel mécontentement de ceux qui, comme Karaganov, étaient à l'époque de Eltsine de farouches occidentaux et prétendent maintenant regarder vers la Chine parce que leur ex-petite amie les a quittés.

La ceinture de sécurité est plus que justifiée : des temps encore plus difficiles s'annoncent, avec le pétrole bon marché, l'intensification des sanctions occidentales, la baisse du niveau de vie et l'intensification de la pression militaire étrangère. Nous devons nous préparer à gouverner avec moins de ressources, tant matérielles que géopolitiques.

Le prix favorable du pétrole et la stabilité et l'ordre fondamental que Vladimir Poutine a apportés au pays au début du siècle sans toucher aux fondements du capitalisme bureaucratique ont produit le miracle de la reprise russe. Les gens qui se souvenaient de la misère et de l'humiliation de l'époque de Eltsine se sont habitués à ce que la vie ne s'aggrave plus et ont récompensé Poutine en lui accordant un grand prestige interne. Il n'y a pas de mystère à ce sujet. Toute société aurait réagi de la même manière.

Le fait de ne plus être défendu à l'extérieur par des moyens militaires a permis à la Russie de retrouver sa dignité nationale après des années d'élargissement éhonté de l'OTAN, en réponse à l'entrée de la Russie dans le Caucase et de l'Ukraine dans l'Atlantique Nord. Avec son prestige au sommet malgré la perte de l'Ukraine, Poutine a laissé passer le « moment Crimée », de grands applaudissements de la Russie pour la récupération d'une terre russe appelée à être une base de l'OTAN. À partir de ce zénith national, le Président Poutine aurait pu affirmer une politique économique à orientation sociale, dissoudre le système des magnats et mettre fin à la corruption. Il aurait pu devenir un Loukachenko russe et consolider un consensus basé non seulement sur le patriotisme mais aussi sur une idée d'équité et de justice sociale qui récupère ce qui était rachetable du soviétisme. Cela n'a pas été fait.

En politique étrangère, la Russie a su tirer parti de la confusion et de la crise de l'Occident, mais ses paris réussis, comme celui d'empêcher un changement de politique en Syrie, étaient risqués. Aujourd'hui, la somme de la récession et du désastre extérieur, qui est possible si, par exemple, Washington et ses alliés décident de saigner à nouveau [la Syrie](#), est une menace fatale pour la stabilité interne.

Stabilité ou légitimité électorale

La ceinture de sécurité est tout aussi nécessaire qu'en Chine, mais à Pékin, ils n'ont pas le problème « d'imitation de démocratie » qui caractérise la Russie. Il y a des démocraties avec des élections, une alternance et une division des pouvoirs de faible intensité (en raison de la contradiction fondamentale entre la démocratie et le capitalisme), il y a des imitations de démocraties qui mettent en scène les rites du vote et de la division des pouvoirs sur du papier mâché mais sont fermées à l'alternance du pouvoir, et il y a d'autres pays sans aucun de ces rites qui jouent dans une autre ligue. La nôtre est la première, les Russes la seconde et les Chinois l'autre ligue. La ceinture de sécurité chinoise, le renforcement de l'autorité du leader, ne fonctionne pas en Russie car ce pays n'est pas l'Asie, mais l'Europe compliquée par l'Asie. La société russe aspire à une démocratie européenne - c'est précisément la raison pour laquelle l'état l'imite - et non à jouer dans une autre ligue.

C'est là qu'intervient le problème de la [reproduction du système autocratique](#) hérité de Eltsine en Russie : il existe une contradiction apparemment insoluble entre la stabilité du système autocratique et sa légitimation par des élections. La simple proximité des élections présidentielles (2024), au cours desquelles le président actuel ne pouvait pas se présenter en raison d'un impératif constitutionnel, était une source d'instabilité. La retraite datée du chef met en branle toute une panoplie d'instabilités, des révolutions colorées avec un soutien étranger, aux conspirations au sein de l'élite pour s'emparer du trône, et un mélange des deux. La combinaison de tout cela avec l'aggravation de la pression occidentale et la perte de ressources économiques allume tous les feux rouges sur un état qui, comme tout le monde, aspire à survivre.

Tel était le sens de la réforme constitutionnelle élaborée et approuvée en mars. Le plébiscite l'a approuvée en juillet par une large marge de 76% contre 22% (avec une participation de 64%), sûrement moins par amour pour le leader, dont le prestige a considérablement baissé, que par manque d'une alternative claire qui garantirait la stabilité et empêcherait le chaos. L'opposition à Poutine, y compris l'ensemble du discours occidental discipliné, considère que les amendements à la Constitution ne sont pas pertinents, mais pas la possibilité que Poutine puisse participer aux élections de 2024 et être réélu jusqu'en 2036. Ce qui n'est pas dit, c'est que Poutine a déclaré à plusieurs reprises qu'il n'était pas sûr de se représenter. Ce qui est certain, c'est que si le Président annonçait qu'il ne se présente pas, sa faiblesse serait immédiate et les manœuvres pour lui succéder dangereuses. Les caractéristiques mêmes du système autocratique et de son imitation de la démocratie condamnent Poutine à maintenir ouverte la question de son éternité au pouvoir et à laisser la porte ouverte à sa réélection. Mais que se passe-t-il dans la société ?

De la prudence peu enthousiaste au mécontentement général ?

Le vote en faveur du plébiscite semble être lié à une attente prudente et tiède que les choses n'empirent pas : préserver les normes sociales, protéger la souveraineté du pays contre l'ingérence étrangère et le chaos que les « révolutions de couleur » ont généré dans d'autres pays (l'Ukraine est voisine). Avec aussi le fait qu'il n'y a pas d'autre personnalité convaincante en vue. L'impression majoritaire selon laquelle l'opposition libérale (occidentaliste) serait pire que celle de Poutine, comme Eltsine l'était en son temps, semble bien établie. Les caractéristiques des personnages libéraux-patriotiques « alternatifs », tels que Aleksei Navalny, les démagogues de différentes obédiences et luttes et les courageux dissidents, ne sont pas à célébrer, et l'opposition de gauche a besoin d'une autre génération pour grandir. En tout cas, le Kremlin les élimine tous, soit en les achetant, soit en les effrayant et en les punissant. Est-ce là une recette pour l'avenir ?

L'opposition est convaincue de la finalité de la perpétuation de Poutine. Elle est également convaincue de la falsification des résultats du plébiscite. Ce qui compte pour l'avenir, ce n'est pas tant une éventuelle falsification, mais le fait que la partie la plus « informée » et la plus active politiquement de la société le croit. C'est l'un des prix

que l'autocratie paie pour son empire : à une telle puissance, à une telle opposition. L'absence de canaux institutionnels condamne l'opposition à la collusion et à la révolte. Les abus donnent naissance à un désir de vengeance. L'absence totale de responsabilité politique avec laquelle l'autocratie condamne l'opposition élimine tout sens de l'État. La ceinture de sécurité que Poutine a mise avec le plébiscite renforce toutes ces tendances.

Malgré toute son ambiguïté, la victoire du plébiscite laisse un goût de fraude. Samedi, à Khabarovsk, des dizaines de milliers de citoyens sont descendus dans la rue pour protester contre la machination d'un gouverneur populaire. Les médias officiels ont parlé de 6 500 manifestants alors qu'il y en avait beaucoup plus. En Extrême-Orient, la situation est troublée. Dans ce contexte, le nouvel article 67 de la constitution modifiée est frappant. Il envisage la création de « territoires fédéraux », une formule qui permettrait de supprimer les organes représentatifs locaux dans une zone particulière (de conflit) et de les remplacer par une gouvernance directe du Kremlin. Le système ne semble pas laisser de place à la réforme et à l'évolution de toute une génération dont la Russie a besoin. Il se prépare seulement à utiliser la matraque. Le Kremlin va-t-il s'emmêler dans sa ceinture de sécurité ? En tout cas, la stabilité interne d'une puissance dont le rôle international de contrepois à l'hégémonisme est fondamental, est une chose qui compte pour tout le monde.

Rafael Poch de Feliu* pour son blog [Rafael Poch de Feliu](#)

[Rafael Poch de Feliu](#)

Traduit de l'espagnol par : [Réseau International](#)

* **Rafael Poch-de-Feliu** a été durant plus de vingt ans correspondant de « *La Vanguardia* » à Moscou à Pékin et à Paris. Avant il a étudié l'Histoire contemporaine à Barcelone et à Berlin-Ouest, il a été correspondant en Espagne du « *Die Tageszeitung* », rédacteur de l'agence allemande de presse « *DPA* » à Hambourg et correspondant itinérant en Europe de l'Est (1983 à 1987). [Blog personnel](#). Auteur de : « La Gran Transición. Rusia 1985-2002 » ; « [La quinta Alemania](#). Un modelo hacia el fracaso europeo » y de « [Entender la Rusia de Putin](#). De la humiliación al restablecimiento ».